



10

Ta main pour parler

BULLETIN n° 10 septembre 1998



Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:

<http://www.visuelco.fr/tmpp.html>
Messagerie électronique: tmpp@hol.fr

Conseil d'administration :

Bureau

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Françoise JOUSSELLIN

Trésoriers

Thierry VEXIAU et Bruno NACHET

Membres

Jacques MASSON
Martine NACHET
Nicole OUDIN
Pierre TITEUX
Guy de BELINAY

Directeur de la publication
Anne-Marguerite VEXIAU

SOMMAIRE

✠ Clarification (Editorial) <i>Anne-Marguerite Vexiau, présidente.</i>	1
✠ Face à une incrédulité délibérée, on ne peut plus se taire. <i>Yechiel Menchem Sitzman, Rabbin à Jérusalem</i>	2
✠ La communication facilitée et les personnes autistes: Faits, indices et hypothèses. <i>Dr Bruno Gepner, MD, PhD.</i>	7
✠ Je suis pour la communication <i>Pierre-Marie Pouget, Dr en philosophie</i>	12
✠ La CF au diapason de la famille <i>Brigitte Chevalier, psychanalyste</i>	14
✠ Poèmes	18
✠ Formation - Annonces	20
✠ Bulletin d'adhésion	21
✠ Sommaire des premiers bulletins	22

I.S.S.N. :1271-1381

Clarification

Ma récente rencontre avec Rosemary Crossley, enseignante australienne à l'origine de la CF, m'incite à préciser certains points.

En Australie et dans les pays où les facilitateurs ont été formés par des australiens (comme D. Biklen aux Etats-Unis), la CF est réservée aux personnes handicapées présentant des troubles sévères de la communication, en âge d'apprendre à lire et capables d'exécuter un mouvement orienté du bras. Celles dont le tonus musculaire est trop faible pour pointer volontairement ou qui présentent des troubles sensoriels graves sont exclues des "programmes d'entraînement". Une assistance est prévue pour les personnes qui ne peuvent bouger que la tête (licorne pour pointer) ou pour les malvoyants (tableaux de communication avec repères tactiles). Le travail passe d'abord par l'acquisition de compétences en lecture. Le facilitateur incite sans cesse son patient à regarder son clavier et réduit progressivement le soutien gestuel qu'il lui apporte. L'objectif est l'acquisition du maximum d'indépendance pour la désignation de mots, de lettres ou de messages enregistrés sur des machines à synthèse vocale. La CF est destinée à remplacer la parole, c'est-à-dire à énoncer des idées conscientes et intentionnelles. Elle permet de communiquer dans les situations de la vie quotidienne et d'accéder à de nouveaux savoirs.

Rosemary Crossley fait un travail systématique remarquable dans ce domaine. Elle a développé une progression rigoureuse, qui n'est sans doute pas assez poussée en France, en raison du nombre insuffisant de facilitateurs et du peu de temps qu'ils peuvent consacrer à cet entraînement. De plus, il faudrait que les écoles acceptent les handicapés mutiques à leurs cours avec la présence d'un facilitateur.

La pratique que je développe avec les personnes qui parlent normalement et savent taper à la machine est une démarche tout à fait différente. Le soutien de la main permet l'accès au registre émotionnel, il fait toucher à la profondeur de l'être. Le patient est dans un état de détente et je lui demande expressément de ne pas regarder le clavier. Il ne sait pas à l'avance ce qu'il va taper et ne peut exprimer d'idées volontaires. Le langage est métaphorique et souvent agrammatical, c'est le langage de l'inconscient. Il existe une transmission réciproque d'informations inconscientes qui se manifeste par exemple par le fait que le patient reprend des mots et expressions communes à tous ceux qui tapent avec le même facilitateur. La relation symbiotique qui s'instaure a une action thérapeutique forte, et le contenu de ce qui est exprimé, indicible oralement, libère le patient. La CF permet de prendre conscience des éléments de son histoire qui sont à l'origine de son mal être ou des troubles psychosomatiques qu'il présente. Aucune souffrance en effet ne disparaît sans être dite.

Rosemary Crossley souhaite vivement qu'un autre nom soit donné à ce processus relationnel de communication auquel elle n'adhère pas, ce qui ne fait que hâter la décision qui mûrissait en moi. J'hésite entre les termes de "Diamnèse" (faire remonter à la mémoire) et "Psychophanie" (rendre visible, mettre au jour l'être profond).

De prime abord, cette distinction paraît claire. Mais concernant les personnes handicapées, la limite me paraît très floue. La CF est à la fois un outil qui favorise le développement d'une communication fonctionnelle et, lorsque les échanges s'effectuent dans la profondeur, une approche dont la valeur thérapeutique est tout aussi importante qu'avec les personnes "normales". Pourquoi en serait-il autrement? Avec les personnes privées de parole, j'ai sans cesse l'impression de naviguer entre une communication consciente et inconsciente, entre l'apprentissage et le soutien psychologique.

Si la CF est réservée aux plus compétents, que deviennent les patients grabataires, les non-voyants, les sourds profonds, ceux qui n'ont pas les compétences cognitives pour apprendre à lire, etc., mais qui ont tant de choses à dire? Combien parmi mes patients auraient-ils été retenus pour les programmes d'entraînement en Australie? A-t-on le droit de faire une sélection, lorsqu'on voit comme leur vie est transformée? D'autre part, les échanges inconscients semblent structurer la pensée consciente et jouer un rôle important dans les apprentissages cognitifs et l'acquisition de l'autonomie dans la frappe. Faut-il les éliminer par peur de l'inconnu? Et comment les proscrire, puisqu'ils semblent sous-jacents à toute communication humaine? Personnellement, je ne sais pas "bloquer" le passage d'informations entre mon patient et moi.

Doit-on se tourner vers la formation de deux catégories de facilitateurs qui correspondraient à la sensibilité de chacun et aux différentes demandes des parents d'enfants handicapés? D'autre part, le conseil d'administration a déjà débattu, avec des avis différents, du problème de savoir si l'association TMPP ne devait répondre qu'aux personnes handicapées ou élargir à toutes celles qui pouvaient en bénéficier.

Pour ma part, lorsqu'une personne est en difficulté, je ne me pose pas la question de savoir si elle est handicapée ou non. Mon objectif est et restera son bien-être et celui son entourage.

La rubrique du courrier des lecteurs est à votre disposition pour vous exprimer sur ce sujet.

Anne-Marguerite VEXIAU

Face à une incrédulité délibérée, on ne peut plus se taire

Yechiel Menchem Sitzman (version révisée du 25 mai 1998)

Yechiel Menchem Sitzman, physicien, est Rabbín à Jérusalem. Il est resté en contact avec Anne-Marguerite Vexiau qui l'avait rencontré lors de son séjour en Israël en 1994. Il lui a récemment communiqué un article via Internet. Avec son autorisation, nous en publions des extraits.

I LE SILENCE DES PARTISANS DE LA CF

Le titre de la Conférence des 3-5 mai 1998 sur la CF, "ne plus se taire" est tout à fait pertinent. Des dizaines de milliers de personnes souffrent, car ceux qui ont choisi une incrédulité délibérée leur refusent la parole. C'est le sens du titre de cet article : nous ne pouvons taire que la CF est une forme valable de communication et, par nos témoignages, nous espérons contrer ceux qui refusent délibérément les preuves de la validité de la CF.

Dans son livre sur la CF, *Je choisis Ta Main pour Parler*, Anne-Marguerite Vexiau, qui a introduit la CF en France, écrit : *"Il existe un consensus international tacite. On ne parle pas des phénomènes étranges que la C.F. fait découvrir. On en a peur. Pourquoi la C.F. ne serait-elle pas encore adoptée par tous s'il n'existait pas des faits troublants, inexpliqués, qui remettent en question notre manière de penser?"*

Le monde scientifique a eu des réactions similaires devant d'autres événements tels que le Big Bang et sa théorie sur l'origine de l'univers. Robert Jastrow, ancien directeur des études spatiales à l'Institut Goddard de la NASA a décrit les

réactions des scientifiques face à cette théorie:

"Les progrès étranges que connaît l'astronomie me fascinent pour deux raisons: les implications religieuses, et les réactions étranges de mes collègues. Ces progrès ont prouvé que l'univers a eu un commencement précis. L'agent créateur a-t-il été une des forces de la physique ou, comme l'Ancien Testament apocryphe le proclame: "Ta main toute puissante, qui a créé le monde du néant" ? En fait, il a été prouvé dernièrement que le Big Bang a bien eu lieu.

Si les théologiens accueillent avec joie la preuve du Big Bang, les astronomes en sont bouleversés. Leur réaction est un témoignage intéressant de l'esprit scientifique -supposé objectif- : la preuve découverte par la science entraîne un conflit avec la foi dans notre profession. Les scientifiques se conduisent donc comme nous, lorsque nos croyances s'opposent à une preuve manifeste. Ils ont ressenti la même irritation qu'Einstein devant la théorie de l'expansion de l'univers. Par exemple, un chimiste allemand a déclaré: "Nier la durée infinie du temps serait trahir les fondements mêmes de la science".

On trouve d'étranges sentiments et émotions dans ces réactions qui viennent du coeur alors qu'on aurait attendu un jugement venant de la raison. Pourquoi? Les scientifiques ne peuvent admettre qu'un phénomène naturel demeure inexpliqué. Le scientifique a une croyance presque religieuse dans le rationnel: chaque événement dans l'univers peut être expliqué rationnellement comme le produit d'un événement antérieur; tout effet doit avoir une cause. Sa foi religieuse est perturbée par une découverte: le monde a bien été créé à un moment t -dans des conditions où les lois de la physique ne sont pas valables- et son commencement est la conséquence de forces ou de circonstances que nous ne pouvons découvrir. Le scientifique n'est donc plus maître de la situation. S'il examinait les implications, il serait traumatisé. Et, devant tout traumatisme, l'esprit réagit en ignorant les implications.

On trouve aussi bien des détracteurs que des partisans de la CF parmi ceux qui refusent délibérément de croire. Certains partisans sont personnellement persuadés de la validité de la CF. La controverse, entre nous et ceux qui rejettent cette méthode

s'organise autour de deux questions: quels sont les aspects de la réalité à accepter et ceux à ignorer afin de ne pas lancer des suppositions non prouvées?

II. TROIS APPROCHES POUR EXPLIQUER LA CF

Diane Twachtman-Cullen a écrit un livre intitulé *"Une croyance délibérée: l'autisme et le phénomène de Communication Facilitée"*: Selon elle, nous nous berçons d'illusions en croyant que cette méthode est valide. Mais nous assistons en permanence à des communications qui n'auraient pu venir de l'inconscient du facilitateur, donc nous savons, et pas seulement croyons, que cette méthode est valide. Madame Twachtman-Cullen, qui nous a accusés d'accepter cette méthode sans validation scientifique, a complètement ignoré les trois études publiées en 1996 dans *"Mental Retardation"* qui valident la CF. C'est elle qui affiche une incrédulité délibérée.

Malgré mes réserves quant à ce livre, je pense que ce texte permet de présenter les trois approches qui expliquent le phénomène de la CF et fournit des informations utiles pour déterminer les qualités et défauts de chacune.

Première approche:

Diane Twachtman-Cullen cite (p.12) Douglas Biklen qui soutient que les problèmes de communication et de langage chez l'autiste ont une origine motrice et sont le résultat *"d'un problème d'expression au niveau neurologique. Les difficultés de communication semblent être de l'ordre de la praxie plutôt que de la cognition"*.

Deuxième approche:

Diane Twachtman-Cullen affirme (p.6) que la recherche dans plusieurs domaines a soutenu la thèse biologique et l'a étendue pour inclure le concept de trouble neurophysiologique. De plus, elle a la *"preuve manifeste d'anomalies fonctionnelles et structurelles dans plusieurs régions du cerveau des autistes"*.

Enfin, elle rappelle (p.122) que *"même les autistes de haut niveau, sachant lire et écrire, éprouvent des difficultés devant le côté pratique de la communication, puisque celle-ci est une caractéristique universelle de l'autisme"*. Elle conclut donc sur ces mots: *"même si les sujets de cette étude avaient été capables de retenir de multiples informations sur les mots entendus dans leur environnement, cela n'expliquerait pas la complexité de certains de leurs messages en CF"*.

Pour ces mêmes raisons, les opposants à la CF contestent les déclarations selon lesquelles les facilités possèdent l'intelligence nécessaire pour développer d'eux-mêmes des compétences en lecture. Ainsi, les opposants à la méthode attribuent le contenu et les compétences du facilité en CF à l'influence inconsciente sous forme d'action idéomotrice (les idées du facilitateur entraîneraient un mouvement musculaire inconscient de sa part).

Comme il existe des exemples incontestables de l'influence du facilitateur, les partisans de la première approche admettent l'existence de ce type d'influence inconsciente. Ils maintiennent que les messages sont habituellement ceux du facilité et que, dans certains cas seulement, le patient

décide de réagir aux signaux inconscients de son facilitateur.

Troisième approche:

Diane Twachtman-Cullen la présente de façon désobligeante: La manière respectueuse avec laquelle M. Sheehan (un partisan de la formation en CF) a soulevé des questions sur le paranormal s'oppose totalement aux exemples de télépathie qui sont apparus dans la littérature CF. Une anecdote parmi d'autres: une mère nous a avoué que son fils adulte n'avait pas besoin d'entendre les questions de sa mère et des autres facilitateurs: il tapait simplement les réponses à leurs pensées inexprimées.

Selon Haskew et Donnellan (1992), *"il se peut qu'un sixième sens soit présent en chacun de nous à la naissance, mais lorsque l'enfant acquiert la parole et le mouvement, le besoin de ce sixième sens disparaît. Pour des personnes ayant des capacités de communication réduites, le sixième sens pourrait rester actif et être utilisé. Le monde de la parole le redécouvre simplement."*

De telles anecdotes n'ont pas servi à éloigner les peurs de ceux qui cherchent à se protéger contre l'influence du facilitateur. De plus, la crédibilité de la CF n'en a pas été améliorée au sein de la communauté scientifique.

Mme Twachtman-Cullen a affirmé: *"Si nous mettons de côté la télépathie [...], il a été démontré que l'influence inconsciente du facilitateur accompagne malheureusement les expériences en CF"*.

Elle rejette ici une approche qui pourrait, elle l'admet, expliquer la CF et préfère une explication totalement irrationnelle. Elle reprend l'idée de M. Carpenter,

selon laquelle les pensées conscientes peuvent être à l'origine d'un mouvement involontaire. Par exemple, lorsqu'un sourcier pense consciemment qu'il existe une source en-dessous de l'endroit où il se trouve, il bouge involontairement ses mains de telle façon que la baguette se met à tourner.

Cependant, il est absurde de suggérer que tous les textes de CF aient été pensés à l'avance par le facilitateur.

III TELEPATHIE - DU BON SENS ET DE LA RAISON

Si la télépathie n'a jamais été réfutée, elle n'a pas non plus été prouvée - à la satisfaction de la communauté scientifique -. Pourquoi? Madame Twachtman-Cullen cite l'explication de Haskew et Donnellan : le sixième sens diminue chez les personnes normales à l'âge adulte et les tests destinés à prouver l'existence de la télépathie n'ont été effectués que sur des personnes normales...

Elle explique les raisons du rejet de la télépathie et affirme que tous les phénomènes sont possibles en CF si l'on exclut le bon sens et la raison afin d'arranger la réalité à sa manière.

Mais, comme l'a déclaré Anne-Marguerite Vexiau dans son livre, certains aspects de la CF remettent en question notre manière conventionnelle de penser.

Hansel, a déclaré dans son livre - *A Scientific Evaluation* - que si la télépathie était prouvée, il faudrait revoir complètement la pensée scientifique contemporaine; et ce changement serait comparable à celui

qu'Einstein a apporté à la physique. Selon le père de la théorie des quanta, Max Planck, *"le point essentiel est que le monde des sensations n'est pas le seul concevable : il en existe encore un autre. Il est certain que nous ne pouvons avoir accès à cet autre monde directement, mais son existence est prouvée jour après jour, non seulement dans la vie quotidienne mais aussi par la science"*. Il en est de même des travaux de W. Penfield et J.C. Eccles (Prix Nobel) qui écrit : *"Nous devons reconnaître que le moi unique est le résultat d'une création surnaturelle que l'on appelle 'âme' dans le langage religieux."*

Ainsi, si l'on tient compte des témoignages de ces scientifiques éminents, on ne peut déclarer que les phénomènes de télépathie bafouent le bon sens et la raison.

IV. COMMENT LA TELEPATHIE RESOUT-ELLE LES CRITIQUES DE LA CF ?

Lorsque l'on pratique la CF avec des patients qui parlent, on s'aperçoit souvent que leurs paroles contredisent leurs écrits en CF. Randy, un autiste extrêmement violent cité par Dan Reed, en est un exemple: en CF, il manifeste une personnalité totalement différente: il a dit à son facilitateur que son nom était Mathieu et que Mathieu se cachait en lui.

Ces récits indiquent que la personnalité, ou l'"âme", comme la désigne Sir J. Eccles, comprend plusieurs éléments. Il semble que c'est la partie handicapée de l'"âme" qui contrôle le corps; c'est elle qui est la cible des études scientifiques et est remise en cause par la CF.

Il y a aussi une partie plus profonde de la personnalité, qui influence peu le corps et existe principalement dans l'"autre monde" auquel Max Planck fait allusion. La CF permet à cette partie de contourner la partie extérieure la plus puissante pour pouvoir communiquer. Comme cette partie, qui existe dans le domaine de l'esprit, n'est pas handicapée par l'infirmité physique, elle peut puiser son savoir d'alphabétisation dans l'esprit du facilitateur.

Ce procédé a été décrit par de nombreux utilisateurs de la CF. B. Golden, un autiste mutique de 26 ans a affirmé que c'était le contact physique avec le facilitateur qui permettait aux utilisateurs de la CF d'être en mesure d'écrire et de parler instantanément dans toute langue connue du facilitateur et d'atteindre ses pensées les plus profondes.

Mais le contenu des messages provient du facilité et non du facilitateur, comme une fille de 9 ans l'explique en CF: *"Tu es mon clavier mais j'arrange les mots dans un ordre précis"*. Si c'est le fondement de la CF, la connexion psychique entre le facilitateur et le facilité est suffisante pour expliquer l'influence du facilitateur que l'on observe si souvent. Cela évite ainsi de recourir à d'autres explications comme les signaux inconscients.

L'association *"Ta main pour parler"*, créée pour le développement de la CF en France, a adopté cette explication et la présente sur Internet.

V. LES DYSFONCTIONNEMENTS DU CERVEAU EXPLIQUENT LES PHENOMENES PARANORMAUX EN CF

On ne compte plus les phénomènes paranormaux impliquant des autistes ou des personnes atteintes d'un retard mental. Pourquoi est-ce plus fréquent parmi les personnes souffrant d'un retard mental ?

Aldous Huxley a pris une drogue altérant l'esprit, la mescaline, puis a raconté son expérience dans "*The Doors of Perception*":

En réfléchissant à mon expérience, je suis d'accord avec le Dr. C. D. Broad, philosophe éminent à Cambridge, sur le fait que "*nous devrions nous pencher plus sérieusement sur la thèse de la perception et des sens de Bergson que nous avons suivie jusqu'ici. Selon Bergson, la fonction du cerveau et du système nerveux élimine plus qu'elle ne produit. En effet, chaque personne, à tout moment, est capable de se rappeler tous les événements de sa vie et de percevoir tout ce qui se passe dans l'univers*". Ainsi, la fonction du cerveau est de nous protéger devant la masse de savoir en nous laissant simplement le peu d'informations qui pourraient nous être utiles.

Selon cette théorie, lorsque le cerveau d'une personne fonctionne mal, l'information -en temps normal bloquée par le cerveau- pénètre plus facilement.

VI. LA PREUVE QU'IL FAUT ABSOLUMENT CROIRE

Dans son livre, Twachtman-Cullen soulève des questions qui fournissent des informations supplémentaires à la troisième approche de la CF.

Par exemple, elle raconte un fait plutôt étonnant: lors d'une séance de CF, avant même qu'elle ait posé sa question à haute voix, le sujet commençait à taper la réponse. Logiquement,

elle se pose la question: n'avait-il pas besoin de connaître la question avant d'y répondre? Elle suggère également que le fait de saisir la main du facilitateur déclenche la frappe.

Cependant, ce dernier exemple démontre que la thèse des signaux inconscients ne peut être retenue: les signaux inconscients du facilitateur n'apparaissent que lorsque ce dernier a terminé de poser sa question.

Diane Twachtman-Cullen cite la réponse d'Anne Donellan: les sujets n'ont pas besoin d'entendre la question puisqu'ils lisent dans les pensées de leur facilitateur. Nous avons aussi constaté que, si le facilitateur pose une question au sujet et pense à une question différente, le sujet répond souvent à la question à laquelle le facilitateur a pensé et non à la question exprimée oralement.

Elle rapporte également qu'on a observé que les sujets ayant un langage extrêmement limité sont ceux qui s'expriment le mieux en CF. Elle ajoute que les études contredisent également un point de vue sur le développement des compétences pour lire et écrire, un argument utilisé par les partisans de la CF pour expliquer l'acquisition des compétences verbales et orales dans un environnement défavorable à cet apprentissage. Ainsi, les individus ayant bénéficié d'un environnement idéal pour apprendre à écrire et à parler correctement s'expriment plus mal en CF que ceux qui n'ont pas eu cet environnement idéal.

Comme nous l'avons vu précédemment, plus les dysfonctionnements du cerveau sont importants, plus le sujet utilise facilement les

compétences linguistiques de son facilitateur.

De plus, Diane Twachtman-Cullen rapporte plusieurs cas qui ne peuvent être le résultat d'une influence inconsciente et en ignore les implications: il s'agit donc bien d'une passion délibérée de ne pas croire de la part de Madame Twachtman-Cullen et de ses collègues.

VII. CERTAINS PARTISANS DE LA CF PRECONISENT UN SILENCE SELECTIF

Parmi les partisans de la CF, ce sont ceux qui préconisent de taire les phénomènes paranormaux. On distingue deux catégories de personnes: les premiers, comme le Professeur Hebb, refusent l'existence du paranormal; les seconds l'acceptent mais en ont peur s'ils sont directement impliqués dans ces phénomènes. Par exemple, sur Internet, de nombreux témoins m'ont signalé des expériences paranormales vécues en CF mais la plupart ont demandé que leurs témoignages restent confidentiels de peur de perdre leur emploi.

Kristie Jorde, auteur de "*A Child of Eternity*" et fondateur de "*The Adrianna Foundation*" a déclaré que, selon les sondages de sa fondation, environ 10% des correspondants ont connu des expériences paranormales (télépathie, savoir étendu) avec leur enfant / patient, qu'il soit autiste ou handicapé.

Des milliers de personnes sont conscients de l'importance de ce phénomène. Nous devons décider, lors de cette conférence, si nous continuons à nous taire ou si l'ère du silence est abolie.

Ce n'est que si nous-mêmes abandonnons l'explication idéomotrice que nous pourrons

montrer qu'il est ridicule de croire que le facilitateur est à l'origine de la totalité des messages de CF, comme ses détracteurs le suggèrent.

Ce n'est que si nous acceptons cette troisième approche que nous cesserons d'être en conflit avec les multiples études qui démontrent l'impossibilité de valider la CF.

Il est normal qu'en tant qu'individus, nous ayons peur des conséquences si nous rendons publique notre acceptation du paranormal. Mais si la totalité du groupe change d'attitude, nous pouvons entraîner un changement radical. La division nous affaiblira, mais l'unité nous fortifiera.

VIII. NOUS DEVONS SURMONTER NOTRE PEUR DE L'INCREDULITE

Quel est l'empereur nu dont nous avons peur? Son nom est l'incrédulité.

Jusqu'à la Révolution française, la majorité des cultures croyaient à des entités spirituelles ou à des interactions. A cette époque, les secteurs influents de la société ont créé des axiomes matérialistes non prouvés, créant ainsi la foi "religieuse" du scientifique.

Après cette période, les découvertes se sont multipliées en astronomie, en génétique, en neurologie, en physique, en microbiologie, etc. qui ont remis en cause ces mêmes axiomes. Ceux qui ressentent des préjugés comme le Professeur Hebb restent inébranlables dans leur "foi" que la science permettra de sauvegarder ces axiomes.

Quant aux autres, je leur suggère de réfléchir sur le discours de

Vaclav Havel, Président de la République Tchèque (juillet 1994), publié par *Times*:

"[...]La science moderne classique décrit seulement la surface des choses, une seule dimension de la réalité. Peut-être savons-nous infiniment plus de choses sur l'univers que nos ancêtres, et pourtant, il semble qu'ils connaissent quelque chose d'essentiel sur ce monde, quelque chose qui nous échappe.[...] Plus nous décortiquons avec précision nos organes et leurs fonctions, plus il nous est difficile de saisir l'esprit, l'objectif et le sens du système qu'ils créent ensemble".

Puis, M. Havel se demande s'il existe un moyen pour retrouver un sens à la vie:

"Beaucoup croient que cela est possible grâce aux moyens techniques [...] Mais de tels efforts sont voués à l'échec s'ils ne s'attachent pas à un sentiment plus profond... Respecter l'être humain, ses libertés et ses droits inaliénables, admettre le principe du droit des peuples: même ces idées ne suffisent pas. Nous devons aller beaucoup plus loin. [...] En fait, nous devons être conscients que nous ne sommes pas seuls sur cette terre, mais que nous représentons une partie des pouvoirs mystérieux et supérieurs contre qui il n'est pas conseillé de blasphémer... La Déclaration d'Indépendance affirme que le Créateur a donné à l'homme le droit à la liberté. Mais l'homme ne peut accomplir cette liberté qu'à une seule condition: il ne doit pas oublier Celui qui lui a donné cette liberté. "

IX. SIGNIFICATION DES MESSAGES SPIRITUELS

Mon collègue, Rabbi Y. Serebnick, a rassemblé de nombreux messages du monde entier, écrits en CF par des personnes ayant un retard mental. Dans leurs messages, ils donnent des conseils d'ordre spirituel à des personnes normales et affirment qu'ils ont été envoyés ici-bas pour nous aider à nous améliorer. Rabbi Serebnick et moi-même avons publié un livre contenant des explications sur la CF comme je les ai présentées ici. Ce livre (400 pages, 4000 exemplaires) a reçu l'approbation d'importants rabbis orthodoxes en Israël, en Amérique et en Europe et a été accueilli avec enthousiasme par le public juif.

Les messages spirituels que nous citons dans le livre sont une preuve irréfutable de la validité de la CF: personne ne pourrait suspecter les facilitateurs d'avoir écrit ces messages, de par leur contenu.

Comme l'écrit Kristi Jorde, nous ne savons pas comment les autistes appréhendent notre monde. Nous naviguons sur des territoires inconnus et cela demande du courage, de la patience, de la force et de l'audace. Je conclurai sur les mots d'Anne Donnellan: "Cette conférence peut nous faire découvrir qu'il ne s'agit pas d'un problème autistique ou de handicap mais d'une question de dimension humaine et que le monde mental est vraiment un monde à part entière".

Yechiel Menachem Sitzman

Rechov Panim Meïrot 13

Jerusalem, Israël

tel. 972 2 537-1656

fax 972 2 537-2148

e-mail <dvar@netmedia.net.il>

LA CF ET LES PERSONNES AUTISTES :

Faits, indices et hypothèses

Dr Bruno Gepner, Psychiatre, docteur en neurosciences

*"...je dirige mon moi intérieur sans pouvoir influencer sur ma conduite élémentaire
cette incapacité me paraît être un problème majeur de l'autisme..."*
*"...je sais comment agissent les phrases les mots comment on les entend intérieurement
mais à l'extérieur c'est différent sans contrôle de mondes intérieurs..."*

Birger Sellin, *La solitude du déserteur*, 1998.

Introduction

Dans son livre intitulé *How the Self controls its brain* (1994), traduit en français par Comment la conscience contrôle le cerveau, Sir John Eccles (neurologue et neuroscientifique, prix Nobel de Médecine 1963) apporte une vision extrêmement stimulante pour la compréhension des rapports entre l'esprit et le cerveau, et peut-être intéressante pour notre propos (comme en a déjà récemment témoigné Mme Jeanvoine, bulletin TMPP mars 1998).

A partir des derniers développements de l'imagerie cérébrale (tomographie par émission de positrons), des enregistrements unitaires de synapses chez l'animal, de la connaissance de la microstructure du cortex et des mécanismes de transmission synaptique, cet auteur montre comment des événements ou phénomènes non matériels, tels que l'intention et l'attention, stimulent, activent, exercent une influence sur le cerveau humain (et animal). Les sites déjà bien connus où cette activation est manifeste sont les fentes synaptiques. L'hypothèse de Eccles, validée par de nombreux arguments expérimentaux probants, est que le mécanisme de cette activation consiste en une augmentation de la probabilité de

l'exocytose d'une seule vésicule présynaptique à la fois dans la fente synaptique. La cascade des événements suivants est connue : la vésicule libère son contenu moléculaire dans la fente synaptique, les molécules libérées activent ensuite les sites post-synaptiques, le neurone post-synaptique est activé. Pour Eccles, l'attention et l'intention augmenteraient cette probabilité d'exocytose au niveau d'une synapse élémentaire, en la faisant passer d'une valeur inférieure à 0,5 en période d'inattention et d'inintention à une valeur tendant vers 1 en période d'activation attentionnelle et intentionnelle. Ce mécanisme d'augmentation du "poids synaptique" serait considérablement amplifié (de plusieurs ordres de grandeur) grâce au recrutement de centaines de milliers de synapses en même temps. En se servant d'équations utilisées en physique quantique, Eccles montre que cet accroissement de la probabilité d'exocytose, et donc d'activation du neurone post-synaptique, ne viole pas les règles de conservation d'énergie de la physique classique, car ces événements ont lieu dans des ordres de grandeur qui relèvent de la physique quantique (taille et poids infiniment petits des vésicules, distances infiniment petites au niveau des boutons et

des fentes synaptiques) et pour des durées de l'ordre de la centaine de millisecondes.

L'attention et l'intention ont ainsi une influence sur le cerveau (études en TEP), et se manifestent par des modifications du comportement des éléments matériels composant le cortex, synapses et neurones.

Toute l'originalité du modèle d'Eccles est de pouvoir, non pas identifier un support matériel à l'activité psychique ou à l'esprit et encore moins d'identifier le cerveau à l'esprit et à la conscience (selon un courant moniste contemporain), mais bien d'apporter des arguments expérimentaux et théoriques (relevant de la physique de l'infiniment petit) en faveur de l'existence d'une réalité non matérielle interagissant intimement avec le soma, le support matériel organique.

Notons que cette liaison/interaction entre un événement psychique et son support matériel n'est pas incompatible avec l'idée réciproque que la *cognition* (littéralement pensée en action) puisse émerger de l'organisation et du fonctionnement des réseaux synaptiques et des groupes de neurones (Changeux, Edelman).

Ce modèle, largement inspiré par celui de Popper, soulève sans doute des questions pour l'instant quasiment invérifiables et

irréfutables (qui concernent notamment l'origine et les localisations de la pensée), mais néanmoins et de ce fait même, semble bien ouvrir de nouvelles voies pour la compréhension des rapports entre cerveau et pensée, entre corps et esprit, entre soma et psyché. Il pourrait enrichir nos conceptions sur le fonctionnement du psychisme conscient (la conscience, de soi et du non-soi, la volonté consciente, dont les effets attentionnels et intentionnels sont désormais "mesurables") mais aussi inconscient (rêves, souvenirs oubliés, mémoire éteinte), dans ses relations avec le corps (voir par exemple *Neurophysiologie du rêve et théorie psychanalytique*, Bourguignon, 1968). Car en effet, si des événements psychiques activent et influencent le cerveau et le soma, pourquoi des événements psychiques infra-conscients ne le pourraient-ils pas ? Ce modèle psycho-biologique dualiste et interactionniste éclaire au passage une loi déjà découverte par la psychanalyse relative à la conversion de l'énergie psychique inconsciente en symptômes somatiques (la conversion hystérique en étant une forme particulièrement aboutie).

Mais revenons à ce qui nous occupe plus spécifiquement ici : la question de l'autisme et de la Communication Facilitée.

Retour à la clinique de l'autisme infantile

L'un des sentiments les plus étonnants que peut éprouver le clinicien lorsqu'il rencontre des personnes autistes (enfants, adolescents ou adultes), est un mélange de gêne et de curiosité, d'inquiétante étrangeté et de fascination, vis-à-vis de ces êtres isolés, coupés du monde et coupés à l'intérieur d'eux-mêmes.

Nous avons déjà éprouvé ce sentiment antérieurement avec des patients schizophrènes adultes, et pas uniquement ceux chez qui le symptôme d'autisme était marqué. La parenté d'éprouvé n'est pas fortuite. Outre le retrait autistique, de nombreux symptômes rencontrés dans la schizophrénie ont leur pendant dans la symptomatologie développementale autistique, qu'il s'agisse surtout des troubles psychomoteurs, des troubles du langage, des troubles de l'affectivité, et dans une mesure moins objectivable, des troubles de la pensée. Or, le mécanisme fondamental de la schizophrénie, et sa définition même, est la schize (coupure, déchirure) du cerveau et de la pensée (phren). Coupure ou dissociation idéo-motrice (pensée et corps, pensée et langage), dissociation et discordance idéo-affective (pensée et affects). De même, de nombreux arguments cliniques, neurophysiologiques

(électrophysiologiques -EEG, PEV, PEA-), psycho-physiologiques, neuro-psychologiques cognitifs ou psychopathologiques montrent ou suggèrent que le syndrome d'autisme infantile est marqué également par la coupure et la dissociation : dissociation sensori-perceptive, dissociation idéomotrice, dissociation automatico-volontaire, dissociation des fonctions cognitives...
Considérons ce geste de l'enfant autiste consistant à mécaniser le corps d'autrui, à instrumenter la main d'un adulte pour exécuter des tâches motrices élémentaires comme saisir un objet dans son environnement ou ouvrir une porte. Réfléchissons à ce qu'il y a d'apparemment paradoxal dans ce geste. D'une part, en saisissant la main d'autrui pour la faire agir sur le monde environnant, l'enfant

autiste exprime sa volonté, son intention d'action dirigée sur/vers le monde environnant. Mais simultanément, ce geste suppose qu'il se sent et/ou se sait incapable de réaliser cette action, d'atteindre ce but, par lui-même. Ce geste permet sans doute à l'enfant autiste non seulement d'obtenir une satisfaction immédiate, mais peut-être aussi d'apprendre le geste lui-même par observation ou plus encore par imprégnation tactilo-kinesthésique, dans une perspective imitative. Mais il nous semble que ce geste est surtout un exemple édifiant de *dissociation*, dissociation entre intention et action, entre idéation et motricité. Ainsi ce qui pourrait être l'un des mécanismes-clés de l'autisme infantile (et ce, quels qu'en soient les facteurs de risque organogénétiques ou affectivo-environnementaux, Gepner et Soulayrol, 1994), serait *une dissociation précoce entre esprit et cerveau*, qui évoque la dissociation se manifestant à un âge plus tardif dans la schizophrénie. Cette dissociation serait responsable d'une relative et plus ou moins grande indépendance et autonomie de l'esprit par rapport au corps et du corps par rapport à l'esprit, chacun fonctionnant plus ou moins librement pour son propre compte, l'esprit n'arrivant pas à exercer son influence et son contrôle sur le corps, le corps ne servant plus de médiateur et de vérificateur pour la pensée. Cette dissociation générerait l'unification psychosomatique, la conscience de soi et du non-soi par le corps. Le processus d'individualisation par lequel nous rendons indivise notre dualité psychosomatique, serait entravé chez la personne autiste.

Note :

J'ai conscience que cette présentation de l'autisme infantile

est une interprétation holistique, et que dans cette mesure même, elle est critiquable entre toutes. Elle est à coup sûr dérangement pour les partisans d'une causalité exclusivement neurobiologique ou cognitive de ce syndrome, et plus généralement pour les habitués d'une conception purement matérialiste ou a contrario purement spiritualiste, en tout cas purement moniste, de la conscience et de ses déformations psychopathologiques.

Ce qui peut choquer en premier lieu est évidemment l'introduction du mot esprit, qui en français est plus fortement connoté poétiquement ou religieusement qu'en anglais, car en français il n'existe que le mot esprit, lorsqu'en anglais il y en a deux : mind et spirit.

Spirit est connoté religieusement ou poétiquement, tandis que mind peut être employé sans ambiguïté dans le discours scientifique. Voisin du mot spirit, il y a le mot anglais soul, qui se traduit par âme. Notons en passant que le mot allemand seelen veut dire aussi âme, et que Freud, avant d'utiliser le terme de psychanalyse, utilisait ni plus ni moins l'expression Seelenhandlung qui se traduit exactement par traitement de l'âme mais qui a été généralement traduit par traitement psychique.

A ce stade, il nous faut bien admettre que nous employons couramment des termes comme psychisme, psyché, pensée, esprit, âme, que ces termes recouvrent une réalité hypercomplexe, encore largement méconnue, et dont certains scientifiques, psychanalystes, philosophes ou religieux pensent qu'elle est infiniment mystérieuse. Mais après tout, ces mots existent, même s'ils ne sont qu'une vue de l'esprit !

Notre approche, moins causale que phénoménologique, qui tient compte des récents développements de l'approche neuroscientifique de l'autisme, qui emprunte aussi à la vision spiritualiste de G. François (1997), et qui s'appuie enfin sur l'hypothèse dualiste-interactionniste d'Eccles, met l'accent sur une dissociation entre l'idéation et l'action dans l'autisme infantile, ou entre les fonctions ou propriétés psychiques (idéation, attention, intention, conscience, pensée) et les fonctions ou propriétés de l'appareil neurobiologico-cognitif qui permettent la perception de, et l'action sur, l'environnement (organisation et fonctionnement neuronal, sensoriperception, cognition élémentaire, action, motricité volontaire).

L'autisme infantile serait à la fois l'exemple le plus précoce et le plus pur d'une dissociation entre l'esprit et le corps (cerveau compris)

Les rencontres répétées et prolongées avec des personnes autistes nous permettent souvent d'éprouver leur personnalité profonde et parfois d'y accéder. Mais pour accéder à des niveaux plus pertinents, fiables et reproductibles de communication avec eux, nous avons besoin de médiations supplémentaires. Outre les traditionnelles médiations par le corps, la parole, le jeu, ou encore l'éducation spécialisée fondée sur des modèles cognitifs, la médiation enrichie par l'écrit via cette nouvelle méthode d'aide à la communication, la Communication Facilitée, semble apporter des résultats intéressants sur les comportements et la relation au monde des personnes autistes.

Les personnes autistes et la Communication Facilitée

Une récente étude ("La Communication Facilitée favorise-t-elle la socialisation et la communication des personnes autistes?", Rapport remis au Ministère de la Santé, Gepner, Mai 1998), fait apparaître un bénéfice thérapeutique de l'utilisation de la Communication Facilitée (CF) pendant une période de 18 mois chez un groupe de 12 personnes autistes cibles (comparées à 12 personnes autistes témoins ne bénéficiant pas de la CF).

L'amélioration clinique des enfants, adolescents et adulte autistes cibles, est principalement manifeste dans les domaines suivants: le repli autistique diminue, la communication verbale et non-verbale s'enrichit, les réactions à l'environnement deviennent plus adéquates, et les réactions affectives qui deviennent plus nombreuses et/ou plus variées, parfois plus bruyantes, mais aussi plus adaptées, plus adéquates, plus compréhensibles par l'entourage -notamment grâce aux textes écrits avec les facilitateurs. Par ailleurs, les familles sont très majoritairement satisfaites de l'introduction de cette nouvelle méthode dans leur vie et celle de leur enfant.

Bien que cette étude porte sur un petit nombre de sujets et sur une période d'un an et demi seulement (ce qui ne permet pas de démontrer *formellement* les bénéfices de la méthode "Communication Facilitée" dans l'autisme), elle suggère néanmoins que la Communication Facilitée peut permettre une relance des interactions entre la personne autiste et son entourage, qu'il s'agisse de communication réelle et de compréhension mutuelle entre la personne autiste et sa famille, et de réinvestissement

imaginaire et fantasmatique de l'enfant par sa famille.

Textes écrits en CF

Les niveaux ou registres de communication apparaissant dans les textes écrits au cours des séances de CF par la personne autiste et son partenaire facilitateur, sont plus ou moins élaborés. Nous retrouvons des niveaux basiques, descriptifs et concrets, mais aussi des niveaux plus complexes, métaphoriques, symboliques et abstraits. D'après une première analyse, qui nécessite une confirmation statistique (travail qui est en cours actuellement), ces différents niveaux ou registres de communication semblent davantage dépendre du niveau d'entraînement du facilitateur, de sa formation professionnelle et/ou de sa personnalité, que de la personne autiste elle-même. Ces premières constatations plaident en faveur d'une participation déterminante du facilitateur dans la production des textes.

Il faudrait idéalement pouvoir *mesurer* cette participation, ce degré de facilitation induite par le facilitateur; réciproquement, il faudrait aussi évaluer le degré de facilitation du facilité, le degré de "pénétrance kinesthésique et psychique" de la facilitation chez le facilité.

Nous y reviendrons plus loin.

Retour au corps: facilitation kinesthésique, facilitation psychomotrice.

Les sujets autistes présentent des difficultés ou anomalies d'exécution de mouvements volontaires, d'imitation de gestes, qu'il s'agisse de gestes ayant une connotation émotionnelle ou pas, une valeur symbolique ou non, qu'il s'agisse de mouvements

complexes mais aussi parfois de mouvements simples, qu'il s'agisse d'actes langagiers de parole ou de mouvements des bras ou des mains (voir bibliographie in Gepner, 1997); parallèlement, il y aurait libération de mouvements automatiques, parasites, ou stéréotypés. Ces diverses anomalies neuro- ou psychomotrices sont corrélées expérimentalement ou théoriquement au dysfonctionnement de plusieurs régions du système nerveux central (cortex frontal et préfrontal, néostriatum, tronc cérébral, cervelet...) et probablement au dysfonctionnement de la coopération et de la régulation entre ces diverses régions. Une explication récente (la plus sensorielle, à notre connaissance) relie ces difficultés praxiques et phasiques à des troubles élémentaires de la perception visuelle du mouvement, troubles qui pourraient être en rapport avec des anomalies de la neuro-médiation et neuro-modulation dopaminergique (Gepner, 1995, 1997).

Même s'il existe très peu de travaux publiés sur la rééducation psychomotrice dans l'autisme infantile (Andem, 1994), une prise en charge en psychomotricité globale peut s'avérer cliniquement pertinente pour améliorer certains des troubles neuro- ou psychomoteurs autistiques évoqués ci-dessus, notamment pour "libérer" ou canaliser leur motricité (travaux de Soulayrol, Sokolowsky et Therme). Gepner et Ibanez (1992, données non publiées), en filmant des séances de psychomotricité au cours desquelles psychomotricien et enfant étaient assis face à un miroir, ont par exemple observé des modifications attentionnelles et

intentionnelles, expressives (gestuelle, mimiques faciales) et interactionnelles très nettes chez certains enfants autistes. Nous soupçonnons que le feed-back par le miroir facilitait l'accès au *stade du miroir*, ou encore à un stade accompli de conscience d'unité psychosomatique.

Retournons à ce fait clinique marquant : la fréquente tendance qu'ont les enfants autistes jeunes (mais aussi moins jeunes) à prendre la main d'un adulte pour exécuter des tâches motrices élémentaires comme saisir un objet dans leur environnement, ouvrir une porte. L'instrumentation du corps d'autrui par l'enfant autiste se rencontre souvent dans la clinique et nous incite à en chercher les motifs et mécanismes sous-jacents. Cette instrumentation suggère que l'enfant autiste n'est pas capable, à un ou plusieurs niveaux de la boucle sensori-psycho-motrice (l'incapacité à un niveau entraînant des anomalies en cascade) d'instrumenter son propre corps pour des tâches impliquant l'intention et l'exécution motrices. Ce geste mécanisant des enfants autistes (cette sollicitation machinale de leur environnement) est parfois considéré seulement comme un signe déficitaire, et l'importance de sa valeur fonctionnelle est mésestimée : nous pensons qu'il constitue un mécanisme compensatoire chez l'enfant autiste et qu'il doit résolument nous mettre sur la voie d'une aide psychomotrice possible et souhaitable, et qui plus est, réclamée par l'enfant autiste.

Communication Facilitée : une hypothèse sur son mode d'action

Le geste de facilitation peut trouver une pertinence clinique, thérapeutique et éventuellement

théorique dans cette perspective d'aide psychomotrice, car c'est bien de cela dont il semble s'agir.

Tout se passe comme si ce geste de facilitation permettait d'actualiser des capacités latentes chez la personne autiste au travers du contact avec le facilitateur.

Par quels moyens ou opérateurs ? Ce geste semble constituer une *médiation psychomotrice*, un relais psychomoteur, orientant et guidant plus ou moins l'intention motrice de la personne autiste vers l'image, le mot ou les lettres du clavier. Ce geste potentialise également l'attention de la personne autiste, même si celle-ci se focalise sur un tout autre objet que le clavier.

Cette double potentialisation, de l'*attention*, manifeste au cours des séances de CF, constatable objectivement, et de l'*intention psychomotrice*, à travers le mouvement à la fois ressenti subjectivement, mais pour autant pas moins manifestement, par certains professionnels et parents facilitateurs, et orienté et guidé par eux, compteraient parmi les moyens ou opérateurs psychomoteurs -au sens premier du terme- par lesquels la personne facilitatrice vient en aide à la personne autiste.

Nous avançons donc ici l'hypothèse que ce geste de facilitation permet chez la personne autiste la potentialisation, l'activation et le renforcement de mécanismes idéomoteurs reliant l'attention et l'intention d'une part, et l'action d'autre part, liaison/interaction idéomotrice dont la perturbation est peut-être l'un des mécanismes majeurs du syndrome d'autisme infantile.

Le facilitateur, par la mise en disponibilité de son corps et de son esprit (conscient et inconscient) jouerait un rôle-clé de *suppléance*

pour les capacités de liaison et d'interaction sensori-psychomotrice altérées de la personne autiste. L'empathie, l'attention, l'induction, l'incitation verbale, l'incitation motrice (aide intentionnelle à l'initiation du mouvement, freination des mouvements parasites, impulsifs et stéréotypés), soit autant de phénomènes conscients chez le facilitateur, en même temps qu'une sorte d'oubli de soi ou de lâcher-prise de son propre esprit (que j'ai personnellement éprouvé à quelques reprises en situation de facilitateur) et qui provoque ou favorise l'accès et la libération de ses propres pensées conscientes ou infra-conscientes, pourraient être des agents facilitant l'expression de représentations plus ou moins élaborées (image-mot, concepts) par le facilité, via le contact. A ce propos, bien que Kesuka (1997) semble réduire le rôle du toucher dans la CF à un simple contrôle moteur associé à un conditionnement opérant, sa discussion suggère plus de complexité et de subtilité quand il dit que le facilitateur et le facilité forment une sorte d'unité symbiotique avec système de feed-back, et qu'il ne s'agit pas d'une simple relation où un partenaire agit sur un autre. Le rôle du toucher dans la CF pratiquée avec les personnes autistes mérite d'être exploré davantage, notamment par rapport à son impact dans la maladie de Parkinson, et ce en raison d'analogies entre certains troubles moteurs dans l'autisme infantile et ceux du Parkinson (voir bibliographie in Gepner, 1997).

Selon le modèle d'Eccles, il n'est pas invraisemblable que cette suppléance psychomotrice, potentialisant et amplifiant

l'intention et l'attention de la personne autiste, se traduise par l'activation et l'amplification de ses sites de liaison synaptique, et par suite, le renforcement de connexions (ou reconnections) entre son esprit (sa volition, son attention et son intention) et son cerveau, et via le cerveau entre son esprit et son corps. Réciproquement, cette suppléance activerait des voies de connexion entre le corps, le cerveau et l'esprit. Ce geste de facilitation, par une sorte de mise en *corrélacion*, en *résonance*, en *concordance* psychosomatique ou somatopsychique (en instaurant une connexion entre corps et psychisme des facilitateur et facilité - 2 corps + 2 psychismes-, via des liens complexes encore largement méconnus), établirait de nouvelles voies ou renforcerait des voies quiescentes, de liaison et d'association entre *attention-intention-volition* et *réalisation-action* chez la personne autiste.

Mais comment cela se passe-t-il plus précisément ?

Force est d'admettre l'ampleur de notre ignorance persistante, notamment en ce qui concerne les mécanismes hypercomplexes d'interaction corps-esprit et d'interaction inter-psychique.

Il faut souhaiter que la pratique de la CF avec les personnes autistes ainsi que la recherche dans ce domaine se développe, et qu'un dialogue interdisciplinaire toujours fécond se poursuive, afin qu'augmentent nos connaissances.

Dr. B. Gepner

Note: pour la bibliographie, s'adresser à B. Gepner, Fax: 04.91.71.25.49

"Je suis pour la communication" (Karl Jaspers)¹

Pierre-Marie Ponget, Docteur en philosophie

Pierre-Marie Ponget connaît bien l'autisme. Il suit l'application de la CF à la Fondation Perceval à Saint Prex en Suisse.

Il suffit d'un peu de réflexion pour s'apercevoir que le sentiment spontané de la réalité des choses qui nous entourent est le fruit d'un jugement. Nous ne pouvons pas sortir de la conscience et aller examiner le réel indépendamment de celle-ci. À ce propos, on raconte l'histoire d'une fillette qui, ayant quitté son jardin fleuri, revient à pas de loup afin de voir comment il est lorsqu'elle n'y est pas. À l'aide de critères d'invariance, que nous faisons d'abord valoir implicitement, à l'égard des choses et entre nous, leurs observateurs, nous discernons le réel de l'illusoire. La réflexion explicite ces critères, les affine aussi et permet d'expliquer comment nous nous confrontons à la réalité indépendante de notre conscience, tout en demeurant en cette dernière. Le monde, bien qu'atteint par et dans la conscience, ne se réduit pas à notre représentation. Telle est l'estimation que nous faisons généralement sur la base de critères d'invariance plus ou moins explicitement élaborés. Nous communiquons avec le monde, nous nous heurtons à sa réalité, mais nous communiquons également entre nous, sujets conscients : les choses ne satisfont pas vraiment aux critères d'invariance si elles ne font pas

l'accord des esprits tandis que nous en parlons. Je me rappelle avoir entendu une logicienne qui défendait une position solipsiste en insistant sur le fait qu'elle n'était pas la seule à soutenir cette thèse. Étrangement, l'expérience de pensée du solipsiste le représente au centre d'une immense solitude qui, à sa manière, le renvoie à l'être – avec - autrui. Dans Huis - Clos, Sartre écrit : "L'enfer, c'est les autres." Mais il a souligné, en d'autres passages de son oeuvre, la réciprocité des consciences. Le rapport d'interlocution "Je" / "tu". "nous" / "vous" est une expérience incontournable, proprement humaine, que l'on ne peut pas véritablement vivre avec des animaux même très familiers. Ce rapport d'interlocution est la seule manière de communiquer avec une autre conscience, de la rencontrer, de pouvoir entrer en empathie avec elle, d'échanger d'existence à existence. Faut de ce rapport, le regard de l'autre me « chosifié » selon une expression sartrienne. La tentation de traiter le handicapé mental à la troisième personne, "ça", "ce détraqué" est malheureusement bien connue. Un handicapé mental ne communique pas, avec ceux qui le respectent, à la manière d'un animal, fut - ce à la manière du

cheval savant et de son maître. Selon qu'il est respecté, le handicapé mental est inséré dans un rapport d'interlocution, ce qui n'est "stricto sensu" pas possible avec un animal, si grande que soit l'affection partagée. C'est dans ce contexte de la relation interpersonnelle, où des intentions mutuelles passent à l'acte, où des responsabilités sont reconnues, que la "communication facilitée" doit, à mon avis, s'entendre et est entendue à Perceval, sur St-Prex en Suisse.

Il ne convient pas de se laisser impressionner, de parler aussitôt de mystère au lieu de chercher à comprendre, lorsque, par exemple, des autistes écrivent des phrases qui ont assez souvent entre elles des liens sémantiques (et pas seulement syntaxiques). Ce fait pose des questions, des problèmes que l'on peut tenter de résoudre. Je veux rester dans le giron de l'expérience que j'ai de tel ou tel autiste. Ces personnes ont des intentions, mais de sévères obstacles en entravent l'expression et plus encore le passage à l'acte. Il est possible d'intervenir, d'aider, de parvenir peu à peu à un horizon de sens manifeste, assez clairement communicable pour que naissent des conflits, des négociations au cours desquelles la mise en

¹ Ich bin zur Kommunikation".

oeuvre de la parole, dans un rapport d'interlocution, joue un rôle capital.

La « communication facilitée », comme je la découvre appliquée à Perceval, est un moment de la communication des personnes entre elles et avec les choses, de ce tout de la communication qui caractérise l'ensemble de la vie humaine. L'évaluation de la "communication facilitée" ne s'opère valablement que dans son rapport avec ce qui se passe en classe, dans les ateliers, dans la vie commune en général, dans les relations avec les parents...

À Perceval, j'ai observé que la conscience de soi des autistes que je connais s'améliore sensiblement depuis que "la communication facilitée" leur est offerte. Il est à mes yeux essentiel que le "facilitateur" et le "facilité" se rencontrent, ici, comme dans toute communication humaine digne de ce nom, dans la relation

« je »/ « tu ». Des intentions, articulées par des liaisons sémantiques, s'expriment sur la feuille de papier. Une faculté de symboliser, de se représenter les choses, émerge à cette occasion peut-être plus nettement qu'ailleurs.

La "communication facilitée" ne se résume pas en la contagion affective, malgré le rôle indéniable de ce paramètre profond. Le "facilité" est un humain, une source d'intentions; il a des choses à dire et qui, dites, l'aident à se connecter personnellement aux êtres et aux choses. La contagion affective passe par les pôles interpersonnels du « je » et du « tu », qui l'assument, en font un levier de progrès spécifiquement humain, à des niveaux différents, pour le "facilité" et le "facilitateur". Qu'on ne se laisse pas égarer par le "merveilleux" de ces autistes quasi mutiques et qui néanmoins écrivent des phrases qui donnent

entre elles du sens ! L'essentiel de la question n'est pas là, dans un phénomène de télépathie qui n'est pas un phénomène si isolé que ça. J'ai connu une magnifique voix de basse, qui donnait à son registre une très belle musicalité. Mais cette même voix était incapable de chanter en solo. Elle n'assurait pas la justesse des intervalles sans être "reliée", "branchée" à une autre basse sûre de son solfège, mais qui ne chantait pratiquement plus, se contentait quasiment d'un son intérieur. Ce chanteur "facilité" que j'ai fréquenté pendant des années ressentait profondément et personnellement la musique. C'est sur ce modèle que je comprends les phrases sémantiquement liées de certains autistes vraisemblablement analphabètes, qui écrivent.

Pierre-Marie Pouget

Dernière minute:

Le 16 septembre dernier, la cassette Vidéo "**Communication Facilitée: la conscience mise au jour**", réalisée par A.M. Vexiau, a été présentée dans le "pôle orthophonie" au **6ème Festival du Film Médical d'Amiens**. Présentée par Valérie Capelle, orthophoniste et facilitatrice, la cassette reçut un accueil tout à fait favorable auprès d'un public qui découvrait la Communication Facilitée. Elle a suscité de très nombreuses questions, avec quelques réticences toutefois concernant la vidéo du bébé qui tape à la machine. Comment concevoir que la conscience puisse prendre pour relais le cerveau d'un autre pour s'exprimer?

Les esprits évoluent. Jamais cette cassette n'aurait pu être présentée il y a encore deux ans sans provoquer un tollé général!

A lire

- **La solitude du déserneur**, Birger Sellin, Ed. R. Laffont
- **La communication facilitée: Porte-parole des autistes**, Anne-Marguerite Vexiau, in "Parents et professionnels devant l'autisme" sous la direction de Roger Misès et Philippe Grand, CTNERHI 1997
- **La Communication Facilitée**, A. Allix, Bulletin de liaison n° 174 ADAPEI du RHONE
- **Des "Birger" par milliers**, Michel Marcadé, TOURNANT mars/avril 1998
- **Compte-rendu de la conférence de Metz** faite par B. Marmorat, orthophoniste, sur la CF "Les Appaches" n° 13 mai 1998
- **"Une Main pour parler"** Mémoire présenté par C. Deharre en vue de l'obtention du diplôme de graduée en logopédie à Bruxelles - Haute Ecole Léonard de Vinci juin 1998

La famille au diapason de la CF

Brigitte CHEVALIER-BREST

Mère d'Alice, 12 ans (classe de 5^{ème}), de Perle, 8 ans (CE1) et de Noé, 6 ans, (CP)
Psychanalyste, ayant suivi la formation théorique et pratique en Communication Facilitée.

"Tout mon secret est d'avoir gardé les yeux ouverts et l'esprit en éveil. J'ai étudié l'homme parce que, sans le connaître, je n'aurais rien pu faire dans mon métier. La connaissance est la base de tout succès." Charlie Chaplin.

Le métier de mère oblige, dans la mesure du possible, à l'attention soutenue de ses enfants et à rester en éveil, ils ont tant à nous apprendre. Nous avons la chance d'être les parents de trois beaux enfants.

L'envie de dire comme un cadeau pour d'autres mères, nos histoires nous appartiennent si peu et toutes les histoires se ressemblent d'une certaine façon. Alors à ce titre, je nous donne le droit de nous raconter, en accord avec François, mon mari, Alice, Perle et Noé, nos enfants, sans dévoiler leurs (et nos) écrits (à leur demande), et je sais qu'ils ont raison, secrets d'alcôve obligent.

Les routes apparemment sinueuses et lointaines se rejoignent toujours à un carrefour familial où l'on découvre que l'on était sur la bonne route. Mon itinéraire d'enseignante, de comédienne ainsi que ma formation, ma recherche et ma pratique dans le domaine de la psychanalyse de l'enfant et de l'adulte, conjuguée à une formation d'accompagnement haptonomique m'ont conduit à m'intéresser de très près aux travaux du Révérend Père Marcel Jousse sur l'Anthropologie du Geste, la Pédagogie et le

Mimisme. Ainsi, lorsque la route de la Communication Facilitée s'est profilée dans mon horizon, je l'ai reconnue tout naturellement dans une logique de recherche sur l'être humain, ses moyens de communiquer, d'exprimer sa souffrance, son amour et sa vie.

Ainsi, il y eut des naissances et il y eut des morts : Alice, puis la perte d'un bébé de deux mois in utero, la mort de ma mère, la mort d'un autre bébé de un mois in utero, Perle et enfin Noé et la mort de mon père vécus côte à côte. Sept années pour vivre tout ça. Quelques instants ou une éternité, j'ai la même impression, de quelque chose de plein, de dense, de riche... de douloureux et d'heureux, mais dans l'unité d'un sens.

Voilà pour le présent. Terrain sur lequel les enfants ont fait jaillir leurs mots-fleurs de souffrance. Quant au passé plus ancien, je vous en confie les graines que le temps a plantées : la perte d'un petit garçon de quatre mois in utero de ma mère, un arrière grand-père paternel fusillé par la Résistance à la Libération, un jeune oncle paternel mort en sauvant son meilleur ami dans un accident de ski, une jeune tante paternelle schizophrène qui s'est suicidée d'un coup de fusil dans la bouche, que les enfants n'ont pas connus, et un demi-frère de trente-quatre ans qui vit au Brésil (fils d'un premier mariage de mon mari) que les enfants ne connaissent pas. Je vous fais grâce des articulations.

La moisson fut abondante, à nous de la trier et de dégager "le bon grain de l'ivraie". Père et mère nous sommes, alors nous faisons de notre mieux pour "élever" chacun de nos enfants dans le respect de sa croissance et de son histoire. C'est ainsi qu'après une cure Tomatis et un an de psychothérapie pour l'une de nos filles qui présentait des troubles du langage et de l'apprentissage scolaire dus à une carence de l'oreille interne gauche, nous avons rencontré Anne-Marguerite Vexiau.

Les premières séances nous ont bouleversés profondément et émerveillés. Et de la même façon qu'une cure psychothérapeutique d'un enfant ou d'un adulte provoque des ronds dans l'eau par ricochet pour toute la famille, de même les premières séances de Perle provoquèrent des vagues dans lesquelles nous nous sommes tous plongés, les uns après les autres, par ordre de réception. Ce fut alors le tour de Noé puis d'Alice, de moi-même et de leur père. Ainsi au diapason de la CF, la famille pouvait continuer de jouer dans une harmonie relative malgré les fausses notes, le manque de pratique et les secousses. Quel concert !

Plongés d'emblée dans un temps hors du temps, leur regard tantôt ailleurs, tantôt traversant notre propre regard, nous les avons vu découdre, de façon presque chronologique à l'envers, les fils qui avaient cousu la souffrance dans leur corps et leur cœur ; fils

pas encore trop serrés ou élimés du fait de leur jeune âge.

Et François et moi avons contemplé, bouche-bée, l'émergence de leur inconscient avec une pointe de Saint-Esprit délivrant là, sur la petite bande de papier, qui, leur Oedipe et l'interdit de l'inceste exprimés avec fraîcheur et hardiesse, qui, leur place difficile dans la fratrie et la jalousie qu'elle suscite. Leur chagrin immense de la mort de leurs grands-parents, racontée au présent, en direct pour l'un d'eux. Leur image de père exprimée à travers l'image de leur travail en devenir, les aidant à se différencier de leur mère et de son chagrin. Qui encore, leur conflit intérieur terrible entre leurs pulsions de mort et leurs pulsions de vie faisant voler en éclat leur sentiment d'être damné. Leur manque de confiance en eux, leurs peurs de l'école, de l'échec, du changement, du moule qu'elle représente, se sentant contraint de s'y modeler, freinant leur expression authentique, déposés là, en vrac. Le rêve qu'ils ont d'eux-mêmes et leur amour de la vie, leur inquiétude à l'égard de leur demi-frère qu'ils ne connaissent pas et ce que cela leur renvoie en miroir. Qui, la gêne occasionnée par la présence de deux stagiaires psychanalystes provoquant un vif sentiment de danger, d'intrusion, de méfiance, d'interférences abusives, de ressenti d'une certaine forme de télépathie, de clairvoyance, que leurs pensées leur sont volées et que cela peut mettre en péril le travail de A.-M. Vexiau. Et, enfin et surtout, pour tous, un hymne d'amour pour cette prodigieuse méthode : cette petite machine au doigt d'or avec cette "dame de vie".

Que de beauté grave, terrible, poétique, drôle, toujours émouvante, il nous a été donné d'entendre. Le plus incroyable étant que les effets de libération, de dépassement et de maturité, commencent à se faire sentir dès les derniers mots tapés, et s'élaborent peu à peu en profondeur ; je vais y revenir. La mise en lumière des maux par les mots provoque le dénouement des noeuds, noués dans l'ombre, et en permet le dégagement comme dans la cure psychanalytique. Dans un autre registre, des phénomènes d'intuition fulgurante et de clairvoyance eurent lieu pour certains d'entre nous dans les temps qui suivirent. L'accès à ces zones de conscience féconde sans aucun doute des perceptions plus fines. Ainsi pour chacun d'entre nous cinq - et pour la plupart des personnes polyhandicapées que j'ai rencontrées lors du stage pratique - un retournement s'effectue à la fin de la séance, sous-tendue par la pulsion de vie ; fin de la séance pressentie et annoncée clairement par le sujet lui-même au bon et juste moment. Le bébé peut naître et renaître sans fin. La vie l'emporte toujours sur la mort et l'amour l'emporte toujours sur la mort d'une façon presque surnaturelle, tout ce matériel étant exprimé très naturellement et spontanément. Cette contemplation m'émerveille un peu plus chaque jour, nourrit mon écoute des enfants et des adultes que j'accompagne et fait écho à mes recherches et à ma pratique antérieure.

Cependant, et je voudrais particulièrement insister sur cette réflexion : prudence, protection des écrits, accompagnement vivant et transparent, attention, disponibilité, présence et

échanges sont à vivre sans doute "pendant" les séances, mais surtout "après" et "entre" les séances. Il est sûr qu'un travail souterrain continue à se faire à l'insu de tous - du fait de ce qui a été décapsulé - mais comme en toute forme de thérapie - il faut des mots pour le dire, pour se relier à sa souffrance, l'appivoiser, l'analyser et la traverser. Des passages à l'acte graves ont été évités dans notre famille grâce à la vigilance et à la verbalisation parfois constantes, qui ont permis de re-raconter l'histoire comme on le fait en psychothérapie ou en psychanalyse, comme l'enfant demande à sa mère de lui raconter ou de lui lire encore et encore la même histoire. Cela ne peut et ne doit rester lettre morte.

Les résultats de cette aventure furent spectaculaires pour deux de nos enfants (ouverture, intérêt, confiance, réussite sur le plan scolaire), déstabilisants et plus lents pour l'autre, selon leurs résistances, parfois nécessaires. Comme s'il fallait qu'une rencontre se fasse entre ce qui a été révélé de l'ordre de l'inconscient et une conscientisation réfléchie, acceptée, de cette révélation. Néanmoins, les effets furent très libérateurs, bienfaisants, bénéfiques et, chemin faisant, non sans difficultés, très apaisants pour nos trois enfants. L'aventure se poursuit, à leur demande, du fait de la nécessité du travail thérapeutique d'élaboration que cela représente pour chacun. Cette cascade d'émotions, ce jet de sentiments si divers, doivent passer au goutte à goutte, quoiqu'il en coûte, dans l'entonnoir de la conscience et du corps: le temps de la maturation y effectue son travail de bonification.

Quant aux deux stages théoriques, ils furent très riches d'enseignement. La diversité de la population : orthophonistes, éducateurs, parents, psychologues, m'a beaucoup apportée - bien que je me sois retrouvée la seule représentante de ma profession lors du second stage et confrontée à la colère, la peur et le refus de certains parents et professionnels à l'égard de la "psy" (justifiés très souvent). Cette confrontation m'a fait réfléchir et me fait souligner l'importance du soutien des enfants polyhandicapés ou "normaux" et (ou) des parents s'ils le souhaitent, et d'un travail spécifique avec eux et, surligner la nécessité d'établir des ponts entre nos approches, de coopérer entre thérapeutes, pour animer une réflexion face à ce qui émerge chez le patient afin de ne pas être, ni de rester dans une certaine position de toute puissance et de magie à l'égard du facilité. Ces ponts permettront je l'espère - tels de suffisamment bons parents à l'égard de la croissance de leur enfant - d'assurer un avenir libre, autonome et adulte à la Communication Facilitée en "facilitant la communication" entre nos professions et nos éclairages. Le temps est venu d'ouvrir toute la commode de famille, et non chacun son tiroir, même s'il est bien ciré et entretenu. Dieu que la commode est belle !

Quant au stage pratique, il fut pour moi et - je crois pouvoir dire sans m'avancer- pour mon coéquipier Bruno Gepner, psychiatre à Marseille (clinicien responsable de l'étude sur "la Communication Facilitée favorise-t-elle la socialisation et la communication des personnes autistes?", étude qui a reçu un avis favorable du Comité Consultatif pour la

Protection des Personnes en Recherche Biomédicale au Ministère de la Santé, Mai 1998), bouleversant tant sur le plan humain que sur le plan expérimental et clinique. Cette tranche de vie de quatre jours, à laquelle il nous a été donné d'assister et de participer, consolida en moi le sentiment que tout se situe à un autre niveau de conscience, comme s'il s'agissait du fonctionnement d'un autre corps dont nous n'avons pas la maîtrise. En effet, bébé de quatorze mois, jeune homme autiste sourd, jeune femme autiste non voyante, enfants polyhandicapés ou non, quel que soit leur âge, la gravité de leur handicap et leur souffrance, toutes ces personnes livraient leur difficulté de vivre ou de survivre, leur impossibilité parfois insoutenable de contenir la colère, le désespoir, l'intolérable frustration de ne pouvoir exprimer ce qu'ils ont à dire, témoins muets de leur vie. Et cette gigantesque souffrance tissée dans leur histoire, est déposée là, vite, sur les touches tapées une à une comme autant de larmes inépuisables, jaillissantes de leur doigt qui pleure relié à leur coeur qui saigne. Et tout ça sans préalable, sans interdit, sans préparation ou approche d'aucune sorte, si ce n'est l'étonnant climat de confiance et d'écoute qu'Anne-Marguerite Vexiau suscite d'emblée, cette main qui accompagne et par laquelle tout se passe et se libère. D'autre part, cette expérience m'a renvoyée constamment aux trois principes de base que Frans Veldman (fondateur de l'Haptonomie) nous fait travailler dans la formation d'accompagnement haptonomique : Présence - Transparence - Prudence. Il me semble, à cet

égard, humainement essentiel pour le "Facilitateur", comme dans tout acte thérapeutique, de mettre en oeuvre ces principes. La prudence, concernant les écrits des patients, me rappelle également la pensée de Françoise Dolto, dix ans après sa mort, qui me semble plus que jamais d'actualité. Je la cite: *"C'est pour cela aussi qu'il est impensable qu'un dessin ou un modelage qui a été fourni en cours de séance analytique puisse être exposé dans une salle de consultations. C'est une confiance marquée du secret professionnel. Pas plus qu'on ne peut montrer à ses parents un dessin d'enfant fait en séance ni lui donner une valeur, "joli" ou "pas joli". De même qu'un fantasme, un rêve ou un dire concernant la réalité d'un patient adulte, un dessin ou un modelage d'enfant en cure est le point de départ d'associations d'idées où son inconscient s'exprime à travers son transfert dans le seul but que ce sujet y retrouve son désir ordonné à sa réussite existentielle... Le but de la cure est atteint quand rien n'étant changé du passé difficile, tout a pris un sens humanisant pour un désir vivant qui n'en finit pas mais au jour le jour peut s'assumer et ne désespère plus".* Son éclairage illumine le respect, la confidentialité et l'attention vivante et thérapeutique indispensables concernant le matériel délivré en séance de CF. Quant à la forme que revêt la séance, avec la présence salutaire des parents, elle diffère de fait. Leur présence nécessaire, sécurisante, avertie, contenante, de l'ordre de l'écoute flottante mais vigilante, permet à l'enfant de ne pas perdre ce qu'il dit : cela peut lui être restitué, car entendu de la part de ses parents.

D'autre part, ce qui est dit n'est pas le reflet de l'âge de l'émetteur ou de son image inconsciente du corps, comme en psychanalyse d'enfant, dévoilant parfois clairement le stade de son développement libidinal, pour reprendre les réflexions de Françoise Dolto ("Le sentiment de soi - aux sources de l'image du corps - essais" Gallimard, 1997). Ces écrits sont "hors du temps", le bébé, l'enfant ou l'adulte "tape" dans le même langage, sans distinction d'âge.

Quant à ma pratique personnelle, en tant que "Facilitatrice", et au regard de ce que je viens d'évoquer, je n'ai guère eu l'opportunité d'utiliser ce prodigieux outil. Il m'est inconcevable de prendre le droit de me servir des patients, petits ou grands, qui me sont confiés pour m'entraîner dans le cadre de mon métier. Mais je pense que c'est un réel problème pour notre profession, car nous ne travaillons pas dans le même champ d'apprentissage que les orthophonistes au regard de la pratique nécessaire pour être à l'aise avec cette méthode. Je m'en remets à la confiance et au temps qui oeuvrent pour sa maturité, son acceptation, son utilisation courante ou non dans le domaine de la psychanalyse et de la psychothérapie. Je n'ai pas de réponse aujourd'hui. J'espère simplement. La gestation dans les consciences sera probablement lente et fulgurante lorsque le moment sera venu de célébrer le bel enfant aux belles mains qu'est la Communication Facilitée.

En ce temps de vacances, permettez-moi de jardiner un peu autour de cette "main".

"L'homme pense parce qu'il a une main". Anaxagore. Sa main. C'est

là le lieu de la rencontre, de la séparation dans l'unité du rapprochement. L'Haptonomie, avec Frans Veldman et Catherine Dolto-Tolich, nous démontre l'importance du contact tactile qui facilite la communication entre deux êtres - cette main "haptonomique" qui donne ou redonne sa sécurité de base au sujet et l'accompagne vers son détachement. Varenka et Olivier Marc (psychanalystes), dans leurs nombreuses recherches autour du bébé nous montrent que *"Par le toucher, par le contact, par les bercements, peu à peu le bébé découvre qu'il est différent de sa mère et de ceux qui l'entourent. Il est d'abord dans un état unitaire, confondu et grâce au toucher, il "prend" corps, il prend conscience qu'il "est" un corps puisqu'il "a" un corps*". ("Le toucher, premier langage du bébé", L'école des parents, août 1989). Ainsi le toucher, le contact tactile facilite la communication entre le bébé et sa mère, il crée leur langage et leur lien. De la même façon qu'il permet au bébé de voir apparaître sa mère et de lui parler, de la même façon le contact tactile dans la CF permettrait au sujet "facilité", "contacté" de "se" dire, de "se" parler par l'intermédiaire d'un autre, le "facilitateur". Cette main (ou ce qui lui sert de main : je veux parler de l'expérience de CF probante, qu'Anne-Marguerite Vexiau m'a un jour proposée de faire avec un bâton dans le prolongement du doigt) soutient et accompagne la communication. Elle permet au sujet de dire l'innommable, tout cet univers de la souffrance souvent enkystée dans chaque être humain. L'apparition de mots élaborés (parfois à déchiffrer ou à interpréter comme dans le travail sur les rêves) : mots crus, brutaux,

durs, qui font peur et mots poétiques, métaphoriques, vivants... mots d'amour. C'est le clavier, support neutre thérapeutique, qui en est le réceptacle, piano du dire et du désir. Ce clavier n'engage pas et ne plonge pas le sujet dans la folie ou la confusion car il n'est affecté d'aucune sorte.

Avant de ranger mes outils de jardinage, je citerai Saint Thomas d'Aquin ("Joie de croire, Joie de vivre. François Varillon, édition Centurion, 1981) qui disait que *"Ce qui constitue l'homme, c'est l'esprit et la main. C'est par la main que l'homme est l'artisan du monde. La main est l'ouvrière de l'esprit, la présence pratique de l'esprit au monde"*... et un peu plus loin *"Dans son pouvoir d'appréhension universelle, la main de l'homme suppose le cerveau et se relie à lui... alors le visage apparaît. C'est la main qui permet l'apparition de la face humaine... c'est alors que la face devient visage - c'est-à-dire sourire, regard et surtout parole (d'ailleurs le sourire et le regard sont déjà en quelque sorte des paroles)"*.

Dans un salto chaplinesque final, comme on saute d'une touche à l'autre, j'ai envie de murmurer que l'homme ne pourrait pas penser s'il ne pouvait pas parler... et il ne pourrait pas parler s'il n'avait pas de mains. Graphologie détournée où le sujet serait lisible non par la forme de son écriture mais par sa façon de raconter son histoire. Comme le soleil tient dans notre main lorsque nous voulons nous en protéger, notre histoire tient dans notre main et ses lignes : c'est peut-être notre protection que de pouvoir la raconter.

Brigitte Chevalier

Les planètes

Masses craquées pas vues par des savants
Les planètes mènent une drôle de sarabande
Rondes petites ou d'axe houleux
Grosses longitudinales et droites
Monotones dominées par le silence du cosmos
Seules ou en jolies queues
Pluton Mars sous lumières secondes
Messagères mues pour diverger godiller s'accroître
Mi-ville silencieuse mi-froide demeure
Lune sel dureté minérale
Hochets pour monde les planètes mutiques

François Xavier, 14 ans

Il peut pleuvoir il peut venter
Je ne serais pas fâché que la terre
Se pare de toutes ses étoiles pour te décorer
Ouverte fragile tu plieras
Il fera jour
Tu regarderas des îles
Tu plaindras vertigineusement ces espaces fraternels
Qui se balancent aux détours des chemins

La lune a des accents bienfaiteurs
Qui me kidnappent en apparence
à des lieues de toi

Emmanuel, 15 ans

Danse de mots

Liberté dévoilée dans la nuit sombre
Vers l'espace infini des lendemains frileux
Jusque dans le ciel clair de l'espérance ardente
Sa lumière rayonne et son amour s'écrit
Grande révélation profonde joie de dire
Ce que chante mon cœur dans sa prison d'ennui
Silence lapidé, libre parole clame
Que mon âme est pensante dans son éternité

Claire, 26 ans

Pointer est plus merveilleux que tout

Pointer est pour moi la vie heureuse de maintenant
Pointer est plutôt fatiguant mais j'oublie ainsi mon
passé malheureux
Pointer est plutôt mourir à l'oubli des jours horribles
retiré de la vie des autres
Pointer est impossible sans l'amour
Pointer me remplit de joie ineffable
Pointer est merveilleux d'oubli des jours pires de mon
existence
Pointer et pointer de pointer amour pour moi et pour
ma pointeuse maman
Pointer est tout et je pointe de pointer
C'est ma vie heureuse de pointeur
Je donnerai tout pour pouvoir toujours pointer
Pour moi pointer est pointer l'immortalité de l'âme
Je pointe pour !

Lug, 17 ans

Formation

Viviane Barbier

Besançon, les 24 et 25 septembre 1998. (AIR: 03 81 50 00 44)

Namur, les 26 et 27 octobre 1998, ainsi que les 8 et 9 mars 1999 (SEPTis tél: 26 46 74 64)

Perpignan, les 21, 22 et 23 novembre 1998. (Ghislaine MARY: 04 68 50 90 69)

Michel Marcadé

Morges (près Lausanne): Stage CF1 (Initiation à la CF): 6 et 7 novembre 1998

5 et 6 février 1999

16 et 17 avril 1998

4 et 5 juin 1999

Possibilité d'organiser un programme de stages pratiques pour les personnes habitant la Suisse Romande ou France voisine.

M. Marcadé tél. et fax: 021 803 49 61

Anne-Marguerite Vexiau

Bourbon l'Archambault. Les samedi 26 et dimanche 27 septembre 1998: participation au W.E. de recherche de l'Association des foyers de vie communautaire et de travail thérapeutique au Château de Ruzière.

Le samedi soir, conférence semi-publique à Bourbon l'Archambault Tél: 04 70 67 00 23

Fax: 04 70 67 35 41

Paris: Participation au Colloque sur le syndrome d'Angelman

17 octobre 1998

Lyon. Le 28 novembre 1998 après-midi: conférence sur la CF organisée par Sésame Autisme

tél: 04 78 42 56 30

● **EPICEA : Paris 17^{ème} ou Suresnes** (Hauts de Seine)

● 14 et 15 novembre 1998: CF3: Approche thérapeutique en CF. Le stage sera suivi d'une réunion des formateurs TMPP.

● 12 et 13 décembre 1998: CF2 (Approfondissement)

● 9 et 10 janvier 1999: CF1 (Initiation à la CF)

● Stage pratique de 4 jours (limité à 2 professionnels)

D'autres facilitateurs compétents sont susceptibles de recevoir des stagiaires de manière ponctuelle. Il en existe dans différentes régions. Téléphonnez à l'association pour connaître leur adresse. Les modalités d'inscription et les horaires sont à voir directement avec les personnes concernées. Pour des raisons d'organisation pratique, les inscriptions ne peuvent s'effectuer par l'intermédiaire d'EPICEA.

Annonces

Questionnaire: 6 familles seulement ont répondu au questionnaire destiné aux parents, publié dans le dernier bulletin. L'association ne peut répondre à leurs besoins si elle ne les connaît pas. Merci de prendre quelques minutes pour répondre.

Recherche une personne qui puisse régulièrement résumer les principaux articles des bulletins pour les diffuser sur Internet.

Envoyez-nous des témoignages, des anecdotes sur la CF, des poèmes, des dessins. Donnez-nous aussi votre opinion sur le bulletin, faites des suggestions. Que les professionnels fassent des propositions d'articles. Nous vous aiderons pour la rédaction si vous le souhaitez. C'est à chacun de participer à la réalisation du bulletin dont l'approche pluridisciplinaire fait la richesse.

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet aux personnes privées de parole de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt.. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses sentiments et émotions.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend le langage et possède une pensée structurée, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

Public visé:

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, etc.)

Objet:

- * Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).
- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.

✂-----

BULLETIN D'ADHESION 1998

à renvoyer à l'Association Ta main pour parler
2 rue de Saint-Cloud - 92150 SURESNES

Monsieur.....Prénom.....
Madame.....Prénom.....
Mademoiselle.....Prénom.....

Parent d'un enfant handicapé (indiquer son âge et la nature du handicap).....
Professionnel (indiquer la profession).....
Autre.....

Adresse:.....

Code postal:.....Ville.....

Cotisation annuelle (Chèque bancaire à l'ordre de Ta main pour parler)

200 F (Pour les personnes physiques)

400 F (Pour les sociétés)

Je joins un don (facultatif) de.....

Je souhaite recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux (pour les dons seulement). **Oui** Non
Je souhaite recevoir un reçu comptable de ma cotisation **Oui** Non
(Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse)

L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours. Les premiers numéros sont disponibles au prix de 40F le numéro (frais d'envoi compris).

Sommaire des premiers bulletins de l'association

Bulletin n° 3 (décembre 1996)

- ☒ Rencontre et découverte du phénomène de la CF. *Dr P. Paulin*, psychiatre
- ☒ Faut-il en parler? *A.M. Vexiau*
- ☒ La conscience: notes de lecture. *A.M. Vexiau*
- ☒ La CF révèle des phénomènes surprenants: *compte-rendu de la conférence*
E. Ransford ingénieur de recherche / *A.M. Vexiau*, orthophoniste

Bulletin n° 4 (mars 1997)

- ☒ Conférence à la Sorbonne du 5 février 1997
A.M. Vexiau
J.M. Olivereau, Pr. de Psychophysologie
P. Laplane, Pr. de Neuropsychologie
- ☒ Témoignages: A l'homme de Pierre, Emmanuel, Chantal

Bulletin n° 5 (juin 1997)

- ☒ "La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes?"
Rapport d'étape du projet de recherche - *Dr. B. Gepner*, pédopsychiatre
Impressions - *A.M. Vexiau*
- ☒ Mes débuts en CF - *P. Mas*, orthophoniste
- ☒ Rencontre à la Sorbonne autour de la CF - *Dr. A. Chaussé*, médecin
- ☒ Témoignages de professionnels - *M. Bourcart*, éducatrice spécialisée, et *B. Emsellem*, psychologue
- ☒ Histoire: "Ma jeune soeur de Sem" - *F.X. Arot*

Bulletin n° 6 (septembre 1997)

- ☒ Communication facilitée: une interprétation par la contagion affective - *Dr. Ph. Wallon*, psychiatre
- ☒ Témoignages de professionnels
C.F. à l'H.P. - *Evelyne*, psychomotricienne et *Valérie*, infirmière
Réflexions sur la CF - *Gérard Kopp*, psychologue.
Premières rencontres avec un traumatisé crânien - *Nicole Oudin*, orthophoniste
- ☒ Compte-rendu de l'A.G. de juin 1997

Bulletin n° 7 (décembre 1997)

- ☒ Peut-on expliquer les aspects troublants de la CF par la contagion affective? *Emmanuel Ransford*, ingénieur de recherche.
- ☒ Analogie entre la CF et les traditions orientales: simple coïncidence? *Philippe Nicolas*, acupuncteur
- ☒ La CF: Moyen pour un partenariat "pour" et "avec" l'autiste. *Michel Marcadé*, éducateur spécialisé

Bulletin n° 8 (mars 1998)

- ☒ Rapport moral de la présidente.
- ☒ Choisissons notre camp: spectateur ou acteur? *Martine Jeanvoine*, chercheur
- ☒ Quelques réflexions autour du stage pratique de CF. *Julia Joseph Auguste*, infirmière et *Sylvie Le Huche*, psychologue.
- ☒ Témoignages de parents: Olivier: entrée à la fac de sciences, *Elisabeth Meynier*
Notre aventure en CF: ballottés entre espoirs, doutes et victoires, *Françoise Samson*

Bulletin n° 9 (juin 1998)

- ☒ "Vous ne devriez pas tenir la main..." (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ "La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes?" Résumé du Rapport final de l'étude sur la CF *Dr B. Gepner*
- ☒ "Les paradoxes de la Communication Facilitée" *Pr. J.-M. Olivereau*, Institut de psychologie (Paris V)
- ☒ "La CF: une approche de la conscience" - Rencontres francophones sur l'approche scientifique de la conscience - *A.-M. Vexiau*
- ☒ De nouvelles pistes pour une compréhension scientifique de la Communication Facilitée *Thierry Vexiau (X -65)*
- ☒ Votre fils est "végétatif", et il le restera... *Isabelle Le Coz*

Bulletin n° 10 (septembre 1998)

- ☒ Clarification (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Face à une incrédulité délibérée, on ne peut plus se taire, *Yechiel Menchem Sitzman*, Rabbin à Jérusalem
- ☒ La communication facilitée et les personnes autistes: Faits, indices et hypothèses, *Dr Bruno Gepner*, MD, PhD
- ☒ Je suis pour la communication, *Pierre-Marie Pouget*, Dr en philosophie
- ☒ La CF au diapason de la famille, *Brigitte Chevalier*, psychanalyste

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet.
<http://www.visuelco.fr/tmpp.html>

La liste des tout premiers numéros est disponible sur demande.